

Lettre à sa mère. []

Numéro d'inventaire : 1979.09255

Auteur(s) : Tristan Corbière

Type de document : correspondance

Éditeur : non renseigné (Saint Brieuc)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1859

Description : Feuille pliée en deux. Papier gaufré avec un chiffre dont on ne voit plus que la seconde lettre (C), à cause d'un trou à cet emplacement. Croquis à la plume inséré dans le texte.

Mesures : hauteur : 208 mm ; largeur : 133 mm

Notes : Dans cette lettre, il fait état de son inquiétude quant aux examens de passage en 3ème, et à la déception qu'il craint d'infliger à ses parents. Il illustre par un croquis les circonstances d'une déchirure qu'il a faite à son habit. La lettre s'achève par un billet adressé à sa soeur Lucie.

Correspondance étudiée par A. Sonnefeld, "Three unpublished letters of Corbière", The romanic Review, XLIX, n° 4, décembre 1958

Mots-clés : Scènes scolaires dans les lycées et collèges de garçons

Expression du sentiment familial (lettres d'enfants, de parents, portraits de famille)

Promenades et vacances familiales

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

me fait grand plaisir. Dis moi dans ta prochaine lettre, si
 la maison des tantes avance, et si pour les vacances elles y demeureront
 dis-leur de se dépêcher, de la faire bâter, car tous les jours
 si elles y habitent, je ne manquerai pas d'aller leur y faire
 des visites, si tu ne me dis pas si Angélique et Agathe
 vont bien, et annonce-leur que je leur écrirai quelque'un
 de ces jours ainsi qu'à bonne maman. Les fêtes vont
 se succéder sans interruption à l'occasion de la noce, au
 Chateau de Kerozas, mais je préfère tout de même nos
 parties à Karantec, et à Roscoff. Nous commencerons à
 nous baigner vers le milieu du mois de juin seulement,
 et j'espère que je saurai nager aux vacances. Je me lave
 la bouche tous les jours, et si tu voyais comme j'ai
 de l'ordre ici pour mes affaires, tu serais étonné, mais
 j'ai une triste nouvelle à t'annoncer. C'est que mon habit
 de drap avec une fente derrière, est déchiré, c'est à dire
 la fente du milieu agrandie d'environ 6 pouces et
 élargie de 4 à 5 pouces. Tu vas sans doute me ponder
 mais remets aux vacances
 et me reprocher cette déchirure
 involontaire que j'ai faite
 à mon habit, et c'est
 uniquement pour cela que j'y ai renoncé pour arborer
 le petit habit à carreaux blancs et noirs, qui n'aura pas
 j'espère le même sort que son prédécesseur. Je joue
 pendant les récréations afin de me distraire un peu
 et une fois que je suis en train je ne peux plus au
 Lounay, mais cela ne dure ^{pas plus} qu'un quart d'heure, et si
 je joue ce n'est qu'à contre cœur, et pour finir le jeu
 commence. C'est surtout le soir et le matin quand je
 suis réveillé dans mon lit que je pleure, et je fais en
 sorte de me cacher à mes camarades, car s'ils me
 voyaient pleurer ils se moqueraient de moi, mais je
 me souviens que c'est au tour de papa de recevoir une
 lettre de moi, mais puis que celle-ci est faite ce n'est
 pas la peine de recommencer, et je lui écrirai aussi
 deux fois de suite, dis-lui de m'écrire s'il le peut, le
 plus tôt possible. Car j'aime tant à recevoir des lettres
 de toi et de lui. Aujourd'hui j'ai reçu les deux lettres une
 le matin, l'autre le soir. Le ducal est resté quelques
 jours à Guingamp et n'est arrivé au lycée que lundi
 au soir très tard et n'a pu me remettre mon paquet que
 le matin. Je vais aussi répondre par un petit mot à ta lettre



